

Préface

On attribue la phrase suivante à Max Frisch, écrivain suisse « nous voulions des bras et ce sont des hommes qui sont venus ». L'ouvrage de Rim Arara et Jamal-Eddine Tadlaoui rend pleinement justice à cette affirmation. À travers l'histoire collective de trois générations d'hommes marocains en Belgique, mais aussi de leurs histoires familiales et individuelles, on découvre toute la richesse de leur implantation dans ce pays, mais aussi des liens qu'ils gardent avec le Maroc. Lorsqu'on a fait venir la première génération, on la voulait pour travailler, discrète, quasi invisible dans la cité. Or, les êtres humains sont bien plus qu'une force de travail : ils se déplacent avec leurs valeurs, leurs croyances, leurs savoirs, leur histoire, leurs histoires à raconter et à entendre.

Les auteurs appellent cette première génération les « *exilés volontaires* ». Il s'agissait d'hommes mariés, partis seuls travailler de manière temporaire en Belgique pour que leurs proches puissent mieux rester au pays d'origine du point de vue économique. Ces hommes concevaient la séparation de leurs familles comme une parenthèse dans leur vie et souhaitaient retourner au plus vite dans leur pays. Or, comme le signale le sociologue algérien Abdelmalek Sayad (1991), il n'y a pas de migration de travail qui ne se transforme avec le temps en migration de peuplement, c'est-à-dire en migration familiale qui finit par s'installer de manière durable dans la nouvelle société.

Dans l'ouvrage d'Arara et Tadlaoui, les générations suivantes sont les enfants et petits-enfants des « *exilés volontaires* » partis travailler en Belgique et qui n'ont pas pu ou n'ont pas voulu retourner dans leur pays. Ainsi, la deuxième génération est composée des « *regroupés familiaux* » nés au Maroc, mais arrivés dans leur enfance en Belgique. Enfin, la troisième génération est constituée des « *Belgo-Marocains* » nés dans leur pays de résidence qui devient la référence principale dans leur existence, sans qu'ils perdent pour autant complètement le lien avec le Maroc. Après avoir suivi les trajectoires des pionniers, le regard des auteurs se concentre également sur les parcours de vie de ceux qui ont été socialisés principalement ou exclusivement en Belgique. Un choix original est de se focaliser exclusivement sur la gent masculine, tout en soulignant qu'ils espèrent suivre à l'avenir la même démarche pour étudier trois générations de femmes.

Une autre originalité de l'ouvrage est de considérer les générations comme des maillons de la chaîne des transmissions dans lesquelles s'inscrivent les êtres humains et les sociétés au sein desquelles ils vivent. Cependant, à la différence d'autres recherches qui envisagent la transmission exclusivement dans sa dimension verticale, soit allant des plus jeunes (experts en « modernité ») vers les plus âgés, soit des plus âgés (gardiens de la « tradition ») vers les plus jeunes, les auteurs adoptent une perspective pluridirectionnelle. Les transmissions peuvent être ainsi intergénérationnelles et intragénérationnelles, descendantes et ascendantes, chacun pouvant être producteur et récepteur d'influences culturelles. En effet, il ne faut pas oublier que les générations « génèrent » des manières de penser, de sentir et d'agir et participent, à travers leurs dialogues et leurs échanges, à la réinvention constante de la « tradition », mais aussi de la « modernité ». On réinterroge et on revisite le passé pour mieux saisir le présent et se projeter dans

l'avenir, mais les défis du présent appellent aussi à remettre l'ouvrage sur le métier et à tisser et retisser la trame intergénérationnelle (Bolzman, 2015). C'est ainsi qu'un travail est élaboré au sein des familles, avec une nécessaire sélectivité entre mémoire et oubli de coutumes, valeurs et traditions.

Les auteurs accordent une attention particulière aux familles et aux associations comme des espaces de médiations multiples, comme des lieux privilégiés où s'élabore et s'opère le travail de transmission, mais aussi d'acculturation. Mettant l'accent sur le rôle de l'association, notamment de type religieux, les auteurs introduisent un nouveau concept qu'ils appellent « capital associé », considéré valeur ajoutée de l'ouvrage. À leurs yeux, composé et développé par ces générations, ce capital consolide leurs participations citoyennes, intégrations, entraides diverses, transmissions solidaires et durables au sein du tissu social belge. En effet, à l'encontre des perspectives assimilationnistes qui considèrent les associations d'immigrés, voire les familles, comme un obstacle à l'intégration, car figées dans leur passé et leurs traditions, les auteurs montrent que ces associations sont des espaces dynamiques, d'interculturalité créative dans lequel ont lieu des interactions complexes entre le passé et le présent, entre l'ici et l'ailleurs permettant le dialogue entre les générations et des adaptations réciproques. Ces espaces, qu'ils soient religieux ou agnostiques, sont indispensables, car face aux grandes transformations amenées par la migration vers un autre pays, ils permettent l'articulation graduelle entre continuité et changement, ils permettent d'inventer des « accommodements raisonnables », comme on dirait au Québec, pour vivre pleinement dans la société de résidence, tout en préservant la richesse d'un héritage venu d'ailleurs.

Certes, l'ouvrage montre que chaque génération s'inscrit dans des temporalités sociohistoriques différentes et doit affronter des défis spécifiques tout en se reconnaissant dans un héritage commun. À travers des citations tirées d'entretiens en profondeur, à partir d'une approche phénoménologique, on peut suivre les questions qui préoccupent les hommes interviewés de chaque génération dans divers domaines : formation, insertion professionnelle, éducation des enfants, valeurs à transmettre, liens avec la religion, rapport à la citoyenneté, relations avec la famille en Belgique et au Maroc, groupes de référence significatifs. Il s'agit des enjeux marquants pour de nombreux individus, quels que soient leur lieu de naissance et le pays où ils se trouvent, mais qui prennent une tournure plus complexe pour des personnes ayant connu l'expérience migratoire dans leurs familles. Dans tous les cas, on observe à la fois des histoires individuelles et l'histoire collective de trois générations qui se font progressivement une place dans un pays comme la Belgique, pratiquement inconnu de leurs ancêtres, il y a 70 ans.

L'ouvrage de Rim Arara et Jamal-Eddine Tadlaoui s'inscrit dans la riche tradition de recherches qui renvoient à l'article classique d'Abdelmalek Sayad (1977) sur « Les trois âges de la migration algérienne en France ». Cependant, les auteurs renouvellent le genre, non seulement parce qu'ils étudient un terrain distinct, mais aussi parce que leur perspective est autre. En effet, bien que dans les deux cas on se réfère à trois générations, celles-ci sont conceptualisées néanmoins de manière bien différente. Sayad s'intéressait à trois générations d'adultes partis en France dans des contextes sociohistoriques spécifiques et avec des motivations variées. Il voulait montrer, entre autres, que même si tous ces migrants étaient partis d'un même pays, l'Algérie, pour aller en France, ils l'ont fait

dans des circonstances diverses et avec des objectifs radicalement divergents. En revanche, Arara et Tadlaoui, suivent non seulement les migrants adultes qui sont partis du Maroc vers la Belgique, mais aussi leurs descendants, qui ont été socialisés principalement ou exclusivement en Belgique en s'intéressant à leurs liens de filiation et à leurs modes de transmission intergénérationnelle. Dans cette perspective, rappelant les nouvelles compétences, culturelles, interculturelles et transculturelles, développées respectivement par les première, deuxième et troisième générations au cours de leur processus de transmission, et au-delà de leur rôle de transmetteurs, les auteurs qualifient à juste titre les membres des trois générations de médiateurs, de ponts au profit de rapprochements interculturels entre personnes porteuses de cultures différentes.

Un ouvrage à lire pour mieux saisir les effets de l'aventure migratoire à travers le temps, en particulier pour les générations qui n'ont pas connu la migration. De leur côté, les intervenants agissant dans le grand champ des migrations, pourront aussi y trouver d'intéressantes pistes pour leurs interventions avec les familles issues de l'immigration.

Claudio Bolzman
Haute École Spécialisée de la Suisse Occidentale